



Nous ne sommes pas avec les pauvres  
si nous ne sommes pas contre la pauvreté.

Paul Ricœur

Octobre 2006

№ N° 26

## DES NOUVELLES, EN BREF...

- ⇒ Beaucoup de passages pendant les vacances : touristes, jeunes en stage, volontaires, chercheurs... (il y a déjà des demandes pour l'été prochain...). Nous avons également inauguré le projet de Palacio Real (même s'il reste encore beaucoup à faire...). Bref, une période de vacances bien remplie !
- ⇒ Fierté de l'Équateur d'avoir été en huitième de finale lors de la coupe du monde de football....
- ⇒ Un prêtre du diocèse de Riobamba, Gerardo Nieves, va passer un an à la cathédrale de Beauvais partageant son temps entre un travail pastoral et une thèse de doctorat à finir, bel échange entre deux diocèses !



## 23 juillet....

Jour de l'inauguration du projet de Palacio Real, qui a pris pour nom : « Sumak Kawsay », ce qui signifie « belle vie » tout un programme pour le futur...

Dès 10 heures, arrivaient les invités des autres communautés et les personnalités dont monsieur François Cousin, ambassadeur de France en Équateur qui nous a fait la gentillesse de nous accompagner en ce jour. La journée a commencé par la messe (offrande d'un lama à l'offertoire...) et la bénédiction des locaux, puis, comme il se doit ici, de nombreux discours que nous avons entrecoupés de danses traditionnelles effectuées par divers groupes de la communauté.

Repas où furent servis plus de 300 personnes avec un petit morceau de lama ou de cochon d'Inde...

« Sumak Kawsay » regroupe la filature où seront traitées la fibre de lama (pour les spécialistes, on ne dit pas laine mais fibre en ce qui concerne les camélidés...) et la laine de mouton, ce qui sera un plus non seulement pour les communautés de Calpi mais également pour bien d'autres communautés de la province. Le projet de restaurant permettra aux indigènes de vendre les animaux stériles et les mâles du troupeau qui ne seront pas utilisés comme reproducteurs. Avec le restaurant fonctionnera un petit projet de tourisme avec le musée sur les lamas et des petites ballades à travers la communauté qui pourront se faire avec un lama.

Il s'agit d'un projet qui ne servira donc pas uniquement à Palacio Real, car il concerne toutes les communautés qui possèdent des lamas.

Depuis, nous avons pu acheter vingt alpagas, ce qui nous donnera une laine de meilleure qualité et plus abondante.

En lien avec le ministère de l'agriculture et de l'élevage, nous avons signé un contrat où il nous a été remis 10 femelles lamas et un mâle et, dans 4 ans, nous devons leur redonner le même nombre d'animaux. L'intérêt, en dehors d'avoir des animaux de meilleure qualité que ce que nous avons



Pierrick VAN DORPE : Apartado 06 01 36 – Riobamba – EQUATEUR  
Fax : 00 593 3 969 834 – e-mail : pierrickvandarpe@hotmail.com  
Tél : 00 593 3 294 94 16 (Attention au décalage horaire : il est de 7h en été et de 6h en hiver.  
Quand il est midi en Equateur, il est 19h en France en été, et 18h en hiver).

actuellement, est que nous allons bénéficier d'un appui technique et d'un suivi des animaux au niveau prévention vétérinaire, conseil en alimentation, etc... Et, le ministère de l'agriculture nous a proposé de soutenir un projet auprès de la FAO pour amplifier le projet que nous avons : belle reconnaissance du travail accompli à Palacio Real.

Il restera encore bien des choses à terminer pour compléter ce projet mais il est lancé... Et, un grand merci à tous ceux qui ont contribué au financement de ce projet.

Pierrick

---

## **Discours de M. François Cousin, ambassadeur de France en Équateur, lors de l'inauguration du projet « Sumak Kawsay » de Palacio Real :**

Monsieur le préfet de la Province, monsieur le président de la communauté, mesdames et messieurs.

Je voudrais premièrement vous remercier pour cette invitation que m'a envoyée le père Pierrick Van Dorpe, à visiter cette communauté en ce jour si spécial de l'inauguration de ce projet.

Ce sont, dans la vie d'un ambassadeur, des moments très importants, car nous avons plus souvent l'habitude de passer du temps dans nos offices, nos bureaux, plutôt que dans la vie réelle, et il est également important que nous puissions avoir des contacts avec les habitants du pays dans lequel nous représentons notre pays.

Et je voudrais vous faire part des salutations très cordiales du gouvernement français, ainsi que de la part du pays que j'ai l'honneur de représenter ici en Équateur.

Il y a quelques jours, nous avons célébré le 14 juillet, la fête nationale française.

En ce jour, nous rappelons, les français, le début de la Révolution française et nous nous réunissons, les français, tous les amis que nous avons dans le monde, autour des principes, des valeurs qui furent ceux de la Révolution française et qui se résument en la devise de notre république, "Liberté, Égalité, Fraternité".



Aujourd'hui encore la France essaye de faire en sorte que ces principes, ces valeurs, continuent d'être vivants dans le monde et un des axes de la politique française est précisément la promotion de la démocratie et des droits humains, la coopération et le développement, le respect et le dialogue entre les cultures.

Et en particulier avec les cultures indigènes, c'est une très forte préoccupation du président de la République française, de défendre et de promouvoir les cultures indigènes dans le monde.

Dans ce cadre, je me réjouis qu'une fondation française ait eu les ressources, grâce notamment aux démarches du père Van Dorpe, les ressources nécessaires pour faire en sorte que ce projet de Palacio Real, se fasse réalité.

Et ce projet, de ce que j'en ai vu, m'a beaucoup impressionné. Il me paraît un projet très important et exemplaire en plusieurs aspects.

Premièrement, c'est un projet communautaire auquel tous ont participé et de la part de la France, c'est un moment de véritable coopération, à laquelle chacun apporte un peu du sien, les idées, les fonds, le travail, les savoirs.

Et précisément, le second aspect qui m'a impressionné est que ce projet de modernisation, de développement est enraciné dans la culture, dans les traditions, un projet centralisé autour du lama qui, dans les cultures indigènes, dans vos cultures, représente plus que son poids en fibre, que son poids en viande, mais un animal je dirais un peu mythique et cette union entre la modernisation et la culture est quelque chose de très important.



J'espère que ce projet aura le succès qu'il mérite et qu'il se répètera dans d'autres lieux, dans d'autres communautés de la Province.

Muchísimas gracias.

## 17 août 2006 :

Ce jour là, le jour ne s'est levé qu'à 9h30.... Soit près de 4 heures de retard... Cette nuit prolongée est due à l'éruption du Tungurahua (5029 mètres d'altitude). Nous avons beau être à 40 kms à vol d'oiseau du volcan tout est couvert de cendres et le jour se lève peu à peu tant le ciel est rempli de cendres. J'avais une visite à faire ce jour à plus de 4000 mètres d'altitude et le technicien qui m'accompagnait, communiquait avec son portable avec quelqu'un de Riobamba « Comment ça va, ici il fait jour. » Ah bon, ici c'est toujours la nuit »

La veille, tout l'après midi, le volcan a grondé pratiquement en continu, les vitres de la maison ne cessaient de trembler... et je m'attendais à les voir toutes voler en mille morceaux... La veille au soir nous avons passé un bon moment sur la terrasse à regarder dans le lointain un peu de lave qui coulait par instant du volcan.



Les conséquences... 6 morts, ce qui est peu vu que les systèmes d'évacuation ont mal fonctionné. Des milliers de personnes évacuées et qui en septembre n'ont toujours pas été relogées (Au moins 4 900 personnes ont perdu leur maison). 400.000 ha de cultures détruits dans la seule province du Chimborazo, en certains endroits où il y a eu plus de 10 cm de cendre il faudra plus de 10 ans pour que la vie renaisse dans les champs. Des milliers d'animaux morts, 6500 tonnes de cendres sont tombées sur Riobamba (soit 52,5 kg par habitants ou 5kg au mètre carré) A Calpi, du toit de l'église, on a retiré 45 sacs de cendres de 50 kg... Plus difficile à évaluer les conséquences sur la santé des gens et particulièrement des enfants au niveau respiratoire.

Le Chimborazo a revêtu une couleur grise ce qui va accélérer la fonte des glaciers qui est déjà problématique....

Aujourd'hui les vulcanologues disent qu'il est probable que va se produire une éruption encore plus forte. Quand ? Dans quelques jours, quelques mois ou quelques années....

Le Tungurahua représente la femme dans la culture indigène aussi je laisse libre cours à vos interprétations... Le réveil de la femme se fait de manière un peu violente !

## Les mines de glace :

Elles sont situées sur les flancs du Chimborazo à 4900 mètres d'altitude, et sont, en fait, la fin du glacier... Depuis des années, elles sont exploitées pour en extraire des blocs de glace de 30 kg, qui seront ensuite vendus au marché de Riobamba... Il y a quelques années j'y suis monté pour découvrir et partager le travail de ces hommes qui durant des années montaient qu'il y ait du vent, de la neige pour extraire ces blocs de glaces et aller les vendre sur les marchés de Guaranda et de Riobamba. Les frigidaires ont bien sûr mis fin à ce travail....



Anne Farrer est venue dernièrement pour réaliser un documentaire qu'elle espère bien vendre à la télévision et cela a été pour moi l'occasion de retrouver le chemin des mines de glace et surtout des personnes qui en sont proches.... (Sans parler de la joie de retrouver Anne et de travailler avec elle...) A partir de là, lors de discussion avec Anne, et à partir de la demande des gens, nous avons partagé sur la possibilité de travailler avec les habitants de Cuatro Esquinas pour mettre en place un projet qui pourrait aider au développement de cette communauté bien pauvre. De cette réflexion est né un petit projet pour proposer aux touristes de monter à cheval aux mines de glaces accompagné par des gens de la communauté. Une manière à la fois de partager le savoir faire des gens, de permettre que ne se perde pas une tradition ancestrale et de permettre aux gens de vivre un peu mieux....

Mais je laisse la plume à Anne Farrer pour vous conter son expérience, ses questions....

# Troisième séjour en Equateur

Ce pays m'avait déjà attiré sur ses hautes terres en 1997 et en 2001, les deux fois avec Pierrick d'ailleurs. Depuis longtemps déjà je projetais d'y retourner sans réussir à réunir tous les moyens pour ce nouveau voyage... et enfin !

J'ai retrouvé les communautés proches de Riobamba aux mois de février et mars, non sans un immense plaisir.

J'ai préparé ce nouveau voyage avec le projet de réaliser sur place, en collaboration avec les femmes de San Francisco de Cunaguachay et des communautés voisines, un petit film documentaire sur la vie de ces dernières.

En 2001, nous avons déjà réalisé un petit film de 8 minutes qui présentait brièvement quelques aspects de la culture quechua.

Je ne cache pas être repartie cette fois avec une certaine appréhension, compte tenu du projet qui me menait à nouveau là-bas. D'une part parce que le pari n'était pas si simple. Mais aussi parce que je me demandais bien comment la vie des gens avait pu évoluer en presque cinq années... Accepteraient-ils à nouveau mon projet ? La caméra ? Les femmes auraient-elles envie, comme moi, de mettre en valeur leur force, leur énergie, leur façon assez exceptionnelle de se réunir... ? Trouveraient-elles dans ce projet un intérêt pour elles-mêmes ?

Une fois arrivée sur place, j'ai eu le grand plaisir de retrouver bien des visages connus, et d'être accueillie comme si j'étais venue non pas cinq ans mais cinq mois avant ! Pierrick vit maintenant dans la Maison de San Francisco, au cœur des communautés indigènes, et les projets dans lesquels il s'investit avec les gens prennent forme petit à petit.

J'ai cependant été touchée par quelques évolutions significatives dans la vie des communautés, dans les tenues vestimentaires par exemple, les attitudes, etc.

Je souhaitais en partant là-bas faire un film sur les femmes, sur leur combat quotidien pour vivre seules dans les campagnes alors que la majorité des hommes sont partis travailler en ville, poussés par les nécessités économiques. Sur place, j'ai réalisé à quel point ces femmes se battent pour conserver leur culture et leurs traditions, mais aussi à quelle vitesse

les influences de la ville, bonnes ou mauvaises, à chacun de juger, gagnent du terrain malgré elles.

Un dimanche où Pierrick et moi passions du côté du stade de foot où se réunissent les familles en ce jour de « repos » (un terme un peu superflu pour les gens qui travaillent la terre), nous avons croisé une jeune fille, et Pierrick me dit « tu la reconnais ? »... « Euh... non ! » Il me répond : « C'est celle que tu as filmé dans ton documentaire en 2001, elle récoltait de l'ail »... Non, en effet, je ne pouvais pas la reconnaître... Il y a 5 ans, elle portait la tenue locale traditionnelle, l'anako (jupe) et la bayeta (haut). Aujourd'hui elle est en jean et en tee-shirt moulant, et elle a remplacé son petit chapeau blanc par une casquette, sans doute une Nike !

De là sont nées beaucoup de questions : comment me placer, moi, avec ma caméra, venue filmer des traditions qui me fascinent, face à cette évolution. Faut-il le regretter ? Faut-il regretter que les jeunes indigènes veuillent elles aussi prendre le train de la modernité, laisser la tenue traditionnelle de côté, trop souvent dénigrée par ceux des villes ? Qui a le plus envie de maintenir les traditions ? Les touristes... ou les gens eux-mêmes ?

## Difficile question (internationale !) que celle de concilier progrès et traditions.

Tous les deux sont essentiels, l'un comme moteur de développement, l'autre comme expression de l'identité.

Faut-il regretter le progrès pour maintenir les traditions ?

Dans quelle mesure conserver les traditions... et dans quelle mesure les faire évoluer, prendre part au progrès, quand on sait que le progrès n'est malheureusement pas toujours synonyme de progression. Il fait même bien souvent penser à la régression.

Où pouvons nous juste admirer les traditions avant qu'elles ne disparaissent ? Nous admirons souvent les choses tout particulièrement lorsqu'elles sont sur le point de disparaître ? Avec une certaine nostalgie...

Mais seuls, je crois, les peuples qui ont eu pleinement accès au progrès, à la modernité, aux machines, à tous les engins possibles et imaginables, peuvent faire part de leur nostalgie du passé et vouloir main-



tenir ce que eux, ont perdu dans leur société. Les valeurs humaines, la solidarité, les rires permanents malgré une vie bien difficile, l'esprit communautaire...

Bien des doutes et des questions qui ne nous ont pas empêché, avec Hector, mon collaborateur de Riobamba, de nous lancer dans ce projet de film documentaire avec les Groupes de Femmes. Elles restent les moteurs infatigables de la vie des familles, et ce malgré une survie bien difficile. Elles sont d'une gaieté incroyable et pleines de projets pour l'avenir, ce qui sera l'objet d'un film aujourd'hui en cours de finitions.

Ce film n'a pas été la seule aventure du séjour, puisque dotée de notre caméra, nous avons eu l'honneur de rencontrer Baltazar Uschca Tenesaca, le dernier « hielero » du Chimborazo. Les « hieleros » sont ces hommes qui, lorsque les congélateurs n'existaient pas encore, se rendaient sur les glaciers des montagnes voisines pour en extraire de la glace et la vendre ensuite sur les marchés en ville. Ce métier a longtemps été pratiqué dans le monde entier, en Savoie par exemple, dans les Hautes Alpes, au pied de la Meije, et en Équateur, et sans doute dans bien d'autres pays. Aujourd'hui, ce métier est sur le point de disparaître, remplacé par la glace « artificielle » des congélateurs et la multiplication de ces derniers dans les foyers. Baltazar est en Équateur le dernier représentant d'une longue lignée d'hommes. Le dernier à monter deux fois par semaine sur le glacier du Chimborazo pour récolter ce que, selon ses mots, « son père le Chimborazo lui offre pour survivre ». Le volcan (6310mètres) est une montagne sacrée dans la culture quichua ; il est personnifié et fait l'objet de nombreux rites et croyances.

Nous avons été complètement touchés par cet homme. Petit et mince, âgé aujourd'hui de 62 ans, Baltazar continue à faire ce métier éreintant. Plus de cinq heures de marche de montée le sépare des mines de glace situées à environ 5000 mètres puis des heures de travail de la glace, sans gants ni vêtements adaptés, en chemisette, le dos courbé en deux.

Avec très peu de mots, Baltazar nous a confié quelques bribes de sa vie. Timidement. Difficilement. Seul sur les flancs de cette montagne, les mots sont rares.

Ils ne sont d'ailleurs pas nécessaires.

On se sent alors loin de tout, de la ville, de la vi-

tesse.

Loin du progrès, oui vraiment !

Loin du bruit du monde et de ses perversions.

Sur les flancs du volcan, Baltazar, petit homme maigre, est une forteresse.

On se croirait dans une autre époque mais non, on n'y est pas ! On est juste dans un petit recoin de la terre où la vie est terriblement dure, où les nécessités économiques usent les personnes, mais un endroit aussi où les hommes dégagent une force inimaginable !



A ce propos, je repense au livre de Pierre Rabhi qui écrit, au sujet des gens illettrés et reculés qui, encore si nombreux dans le monde, ne vivent que dans la tradition orale :

*Ils semblent contempler, comme du quai de la gare d'un étrange destin, le train d'une histoire qui passe trop vite pour les concerner. Mais ils ne savent pas toujours que ce train dans lequel ils n'ont pas de place les oblitère également, s'alimente de leur énergie de pauvres et les réduit à des scories issues d'un monde révolu. Tout au plus, ce monde, en les dominant de toutes ses perversions, les somme-t-il de se mettre promptement à jour de tous les retards, ou de disparaître. Ce monde ne veut ni les attendre, ni les comprendre, ni les aimer, trop occupé à se projeter vers le non-sens et le néant.*

Pierre Rabhi, « Parole de Terre, une initiation africaine », Espaces Libres, Editions Albin Michel (1996)

Un projet de tourisme communautaire est en cours de réalisation avec la Communauté de Cuatro Esquinas, la plus proche du Chimborazo, pour emmener ceux qui visitent l'Équateur jusqu'aux Mines de Glace où travaille Baltazar, le dernier « hielero ». Si cela vous intéresse, vous pouvez vous consulter le site de l'association : <http://www.ahuana.com>.

« *El Ultimo hielero del Chimborazo* » (Le dernier Mineur de Glace du Chimborazo) est le film (34 minutes) qui est né de notre rencontre avec Baltazar. Bientôt achevé, il sera disponible sur demande et sera vendu au profit des projets de développement dans la communauté de Cuatro Esquinas où vit Baltazar.

Anne FARRER

(Les photos proviennent du site : <http://perso.orange.fr/cuss.quilago/>)



### 15 octobre...

Ce jour là, les équatoriens éliront le président de la République, 100 députés, 67 conseillers provinciaux, 647 conseillers cantonaux, et 5 parlementaires andins.

13 candidats pour le fauteuil de président et des milliers pour les autres sièges cela commence à faire beaucoup... A Riobamba cela se traduit par la présence de plus de 150 candidats ! Je vous laisse imaginer le nombre d'affiches en ville... A l'électeur de s'y retrouver surtout quand on ne sait pas lire...

Le mouvement indigène, toujours divisé, a certainement fait l'erreur de vouloir se présenter seul au suffrage en refusant de s'allier à un autre parti (ce parti risque d'ailleurs de remporter les élections ce qui aurait donné à l'Équateur son premier vice-président indigène... et un certain nombre de ministres) aujourd'hui les sondages le créditent de moins de 5 % ce qui va le discréditer dans le futur...

Beaucoup de personnes apparemment risquent de voter blanc écoeurées par la corruption qui existe dans le milieu politique à moins qu'elles ne se décident au dernier moment pour le moins pire des candidats. Réponse le 15 octobre... Au moins pour le premier tour.



Pour ceux qui viendraient en Équateur, vous pouvez consulter le site de Pascal et Nadine deux amis : <http://perso.orange.fr/casa.quilago/>), cela vous donnera sûrement l'idée d'aller les visiter, ils sont situés dans la province d'Imbabura, à 10 kilomètres d'Otavalo près de la lagune de Cuicocha.



### Téléphoner en Equateur :

Pour téléphoner à meilleur prix à Calpi, vous pouvez passer par Telerabais : il suffit de faire le **0 821 250 250\***, puis, dès le début du message, faire le **00 593 3 2 94 94 16**.

Il vous en coûtera 12 centimes d'euro la minute qui seront décomptés sur votre facture de France Télécom. Le prix de la communication est appliqué dès que vous avez la tonalité, en conséquence, si la ligne est occupée ou n'aboutit pas, raccrochez immédiatement.

\* ce numéro est **nouveau** !!

